
Bertrand Simonet

Ernest Jones : Chartisme et socialisme

Thèse de doctorat en études anglophones, sous la direction de Maurice Chrétien, Université Lyon 2, soutenue le 14 mars 2003 devant un jury composé de Fabrice Bensimon, Maurice Chrétien, François Poirier et Michel Prum.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bertrand Simonet, « Ernest Jones : Chartisme et socialisme », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index800.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index800.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Bertrand Simonet

Ernest Jones : Chartisme et socialisme

Thèse de doctorat en études anglophones, sous la direction de Maurice Chrétien, Université Lyon 2, soutenue le 14 mars 2003 devant un jury composé de Fabrice Bensimon, Maurice Chrétien, François Poirier et Michel Prum.

Pagination de l'édition papier : p. 447-452

- 1 J'aimerais, dans cet exposé, revenir sur la genèse du mémoire qui vous est présenté. Il existe, à sa source, un désir authentique de faire revivre une page de l'histoire sociale de l'Angleterre, une phase décisive dans la construction du mouvement ouvrier et dans l'invention du socialisme outre-Manche.
- 2 Le chartisme, ce premier mouvement politique de masse de la classe laborieuse en Grande-Bretagne, a fait l'objet, dans la recherche française et britannique, de multiples appréciations et a donné lieu à de vives polémiques entre les divers courants historiographiques. L'abondante littérature sur le sujet, les réévaluations constantes auxquelles il a été et est encore soumis de nos jours, tendent à démontrer que, dans le débat intellectuel, le chartisme n'a rien perdu de son ressort et que, pour cette raison, il résiste à la fossilisation du temps.
- 3 Dans le vaste champ de la recherche sur le chartisme, peu d'espaces sont restés inexplorés par les historiens du mouvement. Néanmoins, au fil de mes lectures, un premier constat s'est fait jour : l'essentiel de l'historiographie du chartisme, en France, se focalisait sur l'apogée du mouvement, la décennie 1838-1848, et faisait l'impasse sur ses années crépusculaires. Or, si le chartisme comme mouvement de masse s'éteint effectivement en 1848, son évolution socialisante, dans les années 1850, à défaut de constituer une force politique majeure, apporte des éléments de modernité et donne à la lutte des classes en Angleterre une tournure originale.
- 4 De ce premier constat a découlé une seconde observation : Ernest Jones, le personnage central de ce deuxième chapitre de l'histoire chartiste, n'avait jusqu'ici pas fait l'objet d'une étude approfondie, du moins sous le rapport de son activité politique et militante. Je trouvais là matière à un travail d'investigation, susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche sur le chartisme. Mes lectures m'ont alors appris que Jones avait noué des contacts étroits avec Karl Marx, cette autre figure-clé du mouvement ouvrier, et que les deux hommes avaient engagé une collaboration intellectuelle. Le chartisme, à partir de 1850, allait ainsi se distinguer de son devancier en subissant l'influence du penseur allemand. Il m'a donc paru intéressant de rendre compte de la pénétration et des limites de la théorie marxienne dans le discours de Jones, ou, en d'autres termes, de déterminer dans quelle mesure le chartisme était perméable au socialisme scientifique. C'est autour de cette réflexion que j'articulais ma problématique.
- 5 La deuxième phase de mon travail a consisté à dégager un corpus cohérent : laissant partiellement de côté les oeuvres littéraires de Jones, j'ai donc puisé mes sources dans ses textes politiques et économiques, sous tous les formes qu'ils ont pu revêtir : brochures, tracts, correspondance, conférences et discours imprimés, biographies, journaux et magazines. La difficulté que j'ai éprouvée à constituer ce corpus tient à ce que les écrits de Jones, pour l'essentiel, n'ont pas fait l'objet de rééditions posthumes, et qu'ils ne sont consultables, sur microfiches ou microfilms, qu'à la British Library en Grande-Bretagne, dans les grandes bibliothèques universitaires anglaises (en particulier celles de Londres et de Manchester), voire dans des instituts spécialisés. Je regrette de n'avoir pas eu accès à certains documents d'archives, en raison de leur éloignement géographique et de leur dispersion (je pense notamment aux fonds documentaires disponibles en Russie ou aux États-Unis). Incidemment, il me semble qu'un travail d'éditeur reste à faire : une publication exhaustive de tous les

écrits de Jones (notamment de sa correspondance) serait une contribution particulièrement enrichissante dans l'optique d'une poursuite des études jonesiennes.

- 6 Dans l'épais recueil de textes que je suis finalement parvenu à constituer, il est apparu que la production journalistique de Jones, notamment ses *Notes to the People* et son *People's Paper*, qui couvrent la période 1851-1858, présentait un intérêt particulier pour mon étude : c'est en effet dans ces deux organes que Jones aborde tous les grands thèmes de son époque, s'essaie à des leçons d'économie, nous renseigne sur l'activité et l'évolution du mouvement chartiste, de la lutte des classes, et surtout, assène sa propagande politique. Ces articles constituent, en somme, un compendium des idées de Jones sur la condition du prolétariat, sur l'organisation sociale de l'Angleterre, sur la place du chartisme dans le paysage politique et son rôle dans l'avènement d'une société plus juste. On pourrait s'interroger sur l'absence d'un ouvrage majeur dans la bibliographie de Jones. Mais il faut rappeler ici que Jones n'était pas un théoricien, un bâtisseur de système, mais bien plutôt un vulgarisateur et, plus encore, un tribun inspiré, un chef politique. La seule véritable constante, dans sa pensée, fut cet acharnement viscéral au principe démocratique du suffrage universel. De la diversité des influences qui ont parcouru son discours, procède la difficulté de situer Jones dans une tradition politique ou philosophique. À la fois nourrie du radicalisme anglais et imprégnée des thèses socialistes de Marx, à une époque charnière de l'histoire du mouvement ouvrier, l'ambivalence théorique de Jones est aussi constitutive de l'originalité fondamentale de sa pensée, et c'est sans doute à ce titre qu'elle mérite qu'on lui consacre une thèse de doctorat.
- 7 J'ai choisi d'articuler ma problématique autour de trois axes qui m'ont semblé révélateurs de la singularité et de la portée de l'œuvre de Jones.
- 8 Dans ma première partie, j'ai voulu explorer le processus de mutation du parti chartiste sous la houlette de son nouveau leader. Depuis la parution du *Manifeste du Parti communiste* en Angleterre, de nouvelles idées commençaient à germer dans les esprits chartistes sur la nécessaire alliance d'un programme politique et d'un programme social qui fasse la synthèse des aspirations propres du prolétariat. La critique moderne du mode de production capitaliste, quoique encore inachevée, avait toutes les raisons de séduire Jones. Le chartisme, qui n'avait pas su jusqu'ici définir concrètement les formes sociales que devait épouser la démocratie politique, allait, au contact des thèses marxistes et sous l'impulsion de Jones, connaître un second souffle. Cette première partie est l'occasion de découvrir l'originalité de sa pensée, toujours écartelée entre tradition (politique) et modernité (de la critique économique et sociale). Dans une époque de transition, où bourgeoisie et aristocratie se partageaient encore le pouvoir, où se côtoyaient les registres du radicalisme et du socialisme, Jones incarne la pluralité des formes d'expression politique de la classe laborieuse.
- 9 Dans une seconde partie, je me suis attaché à définir « négativement » l'identité de ce nouveau chartisme façonné par Jones, ce par quoi il assumait sa différence et ce contre quoi il revendiquait son existence. Jones voulait fédérer autour de son nouveau programme socialisant la classe laborieuse tout entière. À cette fin, il dut s'employer à combattre les forces de désagrégation qui opéraient dans le sein du mouvement chartiste, forces imputables notamment à l'éclosion d'organisations ouvrières concurrentes. En s'opposant vigoureusement aux orientations stratégiques prescrites par ses rivaux, à leur apolitisme, à leurs empiètements sur sa propre sphère d'intervention, Jones nous aide à préciser les contours de son credo. Mais les temps changeaient, et le discours politique avait perdu les faveurs de la classe laborieuse.
- 10 Si la renommée de Jones, certes circonscrite, a débordé les frontières de l'Angleterre et est parvenue aujourd'hui jusqu'à nous, c'est, à mon sens, principalement à son rôle dans l'édification du mouvement internationaliste ouvrier qu'il la doit. C'est donc autour de cet axe fondamental de sa pensée et de son activité que se consacre le dernier volet de mon étude. Le thème de l'internationalisme se fond harmonieusement dans le schéma tactique général du leader chartiste et ouvre des perspectives plus larges à son idéologie socialiste.

Jones a contribué au ferment et à l'épanouissement d'idées nouvelles au sein du mouvement internationaliste. J'ai donc essayé de déterminer dans quelle mesure les organisations chartistes de solidarité ouvrière ont frayé le chemin à la Première Internationale et sont au cœur du processus de maturation du sentiment internationaliste prolétarien.

11 Si Jones n'a pas été à l'origine d'une école de pensée, si personne ne s'est, à ma connaissance, réclamé de lui dans le travaillisme moderne, il convient toutefois de préciser que la dimension éthique de son socialisme *sui generis*, ses idées sur la démocratie sociale, ont trouvé des échos chez certains fondateurs du Labour Party.

12 Mon travail n'a pas de prétention à l'exhaustivité et n'a pas voulu tout dire sur Jones ou sur l'évolution du mouvement ouvrier en Grande-Bretagne, dans les années 1850-1860. Il aura simplement contribué, je l'espère, à faire un peu plus la lumière sur le dernier mode d'organisation politique indépendante de la classe ouvrière anglaise, avant la résurgence du socialisme à la fin du XIX^e siècle. Il aura peut-être aussi permis d'appréhender le chartisme dans son évolution nécessaire et son déclin inéluctable.

13 Enfin, je ne voudrais pas clore cet exposé sans évoquer le regain de popularité dont semble jouir Jones au XXI^e siècle. Sa personnalité et son œuvre recèlent aujourd'hui encore une part de mystère et un pouvoir de séduction propres à piquer la curiosité du chercheur en histoire politique et sociale, et à l'interroger sur le sens et la portée de la contribution spécifique de Jones à la dynamique du mouvement ouvrier anglais.

14 Fruit d'une concordance heureuse, mon travail est contemporain d'un ouvrage paru outre-Manche, en janvier dernier, sous la plume de Miles Taylor, professeur d'histoire britannique moderne à l'Université de Southampton, et intitulé : *Ernest Jones, Chartism and the Romance of Politics* (Oxford University Press).

15 Si nos approches respectives sont divergentes, leur confrontation me paraît intéressante, dans la mesure où elle ravive partiellement le débat entre plusieurs courants historiographiques, qui se sont tour à tour disputés l'héritage du leader chartiste. Il ne s'agit pourtant pas ici de s'approprier Jones à des fins de propagande politique ou, si l'on préfère, de le placer au centre d'un débat d'écoles, dans lequel ni Miles Taylor ni moi-même n'avons eu l'intention de nous inscrire.

16 Je soulignerai simplement les discordances entre nos deux thèses. Tout d'abord, nos problématiques visent des objets fort différents : si mon ambition a été, rappelons-le, de démontrer, à travers les textes politiques et économiques de Jones, les analogies et les contrastes de sa pensée avec la doctrine marxienne, celle de Miles Taylor a été de retrouver, au détour d'une biographie bien documentée, mais s'appuyant en grande partie sur l'œuvre littéraire de Jones, l'image d'une icône populaire, d'un des derniers « gentleman radical », la figure romantique du poète prophète et patriote. En d'autres termes, le dessein de monsieur Taylor est de restituer toute sa dimension à la production littéraire de Jones, son bagage d'idéologie romantique, escamoté par la critique marxiste des années 1960 et 1970.

17 Le postulat de Miles Taylor est qu'outre-Manche, les historiens du chartisme n'ont pas rendu justice à la réputation littéraire de Jones et ont exagéré sa contribution politique. Il s'essaie donc à un exercice biographique qu'il veut original, puisqu'il en détermine à l'avance les enjeux : montrer à quel point Jones est l'héritier du romantisme radical et combien il s'est complu dans l'invention de son personnage de poète, politicien et patriote.

18 Je me permets donc de formuler quelques critiques sur l'ouvrage de Miles Taylor, qui constitue par ailleurs une remarquable étude sur la production et le style littéraires de Jones.

19 En premier lieu, il m'a semblé curieux de vouloir cerner le personnage complexe de Jones, qui est l'objectif avéré de cette biographie, en se coupant d'une part essentielle de son corpus, à savoir bon nombre de ses écrits politiques et économiques. Si Jones savait faire vibrer son auditoire, s'il a composé de nombreux poèmes et romans, des hymnes populaires, il a aussi et surtout été, à mon sens, un publiciste fécond et engagé, notamment à partir de 1851, et

un internationaliste fervent. Vouloir rendre compte de la singularité de Jones sans incorporer dans la réflexion tout un pan de son univers me paraît une entreprise hasardée. Mais après tout, Miles Taylor souhaitait-il peut-être simplement corriger cette image univoque du Jones socialiste (ou démocrate-socialiste) imposée par le courant marxiste. Si tel est le cas, c'est sous un jour polémique que nous devons envisager cet ouvrage.

20 Ce cheminement me conduit à une seconde remarque. Il est possible de s'interroger sur la dualité de Jones : faut-il distinguer l'homme de lettres de l'activiste et leader d'opinion de la classe laborieuse ? Non, répond Miles Taylor, qui voit dans le littérateur l'essence même du politicien. Je serai pour ma part plus nuancé : s'il est vrai que les registres littéraire, politique ou économique s'interpénètrent fréquemment chez Jones, certains textes ou discours, dépouillés de toute rhétorique sentimentale, témoignent d'une rigueur et d'une austérité que Marx n'aurait pas renié.

21 En outre, et à rebours de la thèse de Miles Taylor, il me semble que l'on peut tout aussi légitimement avancer l'argument selon lequel Jones a su mettre son talent littéraire au service de sa mission politique.

22 Ma troisième remarque concerne la gestion de l'héritage de Jones. Si le leader chartiste, après sa mort, est resté dans le cœur des masses populaires du XIX^e siècle comme la figure emblématique du poète-patriote et politicien-martyr de la cause du peuple, conformément à l'image, selon Miles Taylor, qu'il avait passé sa vie à construire et à soigner pour entrer dans la postérité, rien ne permet, en revanche, d'affirmer qu'il aurait désavoué le courant historiographique marxiste qui s'est emparé de lui au XX^e siècle et a, en son temps, permis de le redécouvrir.

23 La richesse et la diversité de l'œuvre de Jones se prête mal, à mon sens, à une interprétation univoque de son statut dans l'histoire du mouvement ouvrier. Il est concevable, à l'instar de la thèse de Miles Taylor, que Jones se puisse envisager, à certains moments de sa vie ou de son oeuvre, comme un démocrate romantique, dans la veine d'un Shelley. Mais réciproquement, son activité internationaliste et son intense travail de propagande aux accents marxistes, dans les années 1850, lui confèrent également droit de cité dans la généalogie des penseurs socialistes anglais.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bertrand Simonet, « Ernest Jones : Chartisme et socialisme », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index800.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés

Thèses et HDR dix-neuviémistes : 2003